Toute traduction est trahison. C'est particulièrement vrai du Coran. Non pas qu'il soit entièrement de qualité supérieure à tout autre ouvrage, par exemple au *Livre d'Isaïe* ou au *Bhagavata-Purāṇa*. Plus d'un passage de la sourate *al-Nisā'* ou des sourates *ḥawāmīm*, par exemple, est de facture quelconque. Mais la difficulté tient à ce que, selon le Coran lui-même et selon l'islam, chaque *mot* coranique est porteur d'un sens révélé. Du coup, la traduction « par masses », qui rend une nuance de l'énoncé original par un procédé compensatoire *ailleurs* dans la phrase traduite (et que l'A. utilise largement : cf. p. 33, 73 sq., etc.), fait naître dans l'esprit et la sensibilité du lecteur francophone une impression très différente de celle que le texte arabe produit dans le lecteur de culture islamique. S'agissant d'un texte qui, malgré sa grande beauté, malgré la valeur de « signe » que l'islam, et déjà son Livre, attachent à cette beauté, est *d'abord* un message, c'est-à-dire l'apport et la forme de *significations* (cf. p. 390), si une traduction se veut avant tout littéraire, elle manque le but. Dans la sourate 56, peu doctrinale, le risque est toutefois moins grand, et l'on peut admirer, dans le présent ouvrage, une approche très sentie du texte arabe et une prouesse des lettres françaises.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Rūlān MĪNĪH, Nā'ila FĀRŪQĪ, Luwīs PŪZĪH, Ahyaf SINNŪ, *Tarīqat al-taḥlīl al-balāġī wal-tafsīr. Taḥlīlāt nuṣūṣ min al-Kitāb al-Muqaddas wa-min al-Ḥadīṯ al-nabawī al-šarīf.* Dār al-Mašriq, Bayrūt, 1993. 17 × 24 cm, 306 p.

L'ouvrage, entièrement en arabe, comporte, sur l'autre face de la couverture, les indications suivantes : Roland Meynet, Nā'ila Farouki, Louis Pouzet, Ahyaf Sinno, *Méthode rhétorique et herméneutique. Analyses de textes de la Bible et de la Tradition musulmane*. Commencé en 1981, ce travail a été réalisé dans le cadre de l'Institut d'études islamo-chrétiennes de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Il est composé de trois parties.

1re partie, « La méthode de l'analyse rhétorique dans le *tafsīr* des textes » [le mot *tafsīr* correspond à « herméneutique » dans le titre français, à « interprétation » ailleurs ...]. Chapitre premier, « Les écoles successives de critique [des textes] ». Chapitre II, « La méthode de l'analyse rhétorique » [présentation historique, suivie d'un exposé systématique. La méthode en question est en vogue dans l'exégèse biblique depuis une vingtaine d'années ; l'un de ses protagonistes français les plus en vue est précisément le père Meynet, s.j.].

2e partie, « Analyse rhétorique de textes de la Torah et du Ḥadīṯ ». Chapitre premier, « Textes symétriques » [*i.e.* de parallélisme]. Chapitre II, « Textes concentriques » [ce chapitre II est le cœur du livre : celui-ci, dans son ensemble, forme lui-même un texte concentrique. – Les deux chapitres traitent au total de quatorze textes. Huit appartiennent aux traditions prophétiques musulmanes, en particulier al-Buḫārī, *Ṣaḥīḥ* « Bad' al-waḥy », I, 6 (le titre du traité selon p. 230 est erroné ; traduction par Houdas et Marçais, t. I, p. 4-10). Trois textes sont tirés des Évangiles, surtout *Évangile selon Luc* 11, 1-54. Trois viennent de « l'Ancien Testament » : *Siracide* 8, 8 sq. ; *Psaume* 67 ; *Proverbes* 9, 1-18. On voit que, contrairement au titre de la 2e partie, aucun texte de la Torah n'y est étudié.]

BCAI 11 (1994) R. Meynet, N. Farouk,i L. Pouzet, A. Sinno: Méthode rhétorique et herméneutique. Analyses de textes de la Bible et de la Tradition musulmane, recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

3e partie, « Évaluation et considérations ». Chapitre premier, « Justesse de la méthode d'analyse rhétorique » [selon les critères internes, puis selon les approches externes]. Chapitre II, « Situation et apports de la méthode ». Chapitre III, « Les domaines de la rhétorique ». [Cette 3e partie, due à Mme Naïla Farouki, est une reprise philosophique de la méthode.]

On regrette l'absence d'index et de bibliographie (les nombreuses références sont à chercher dans les notes en bas de page). Mais un index arabo-français des termes techniques (p. 305 sq.) rendra service.

Le chapitre premier de la 1re partie se divise en trois sections, dont la dernière s'intitule « Les sciences exégétiques musulmanes » (p. 26-54). Nous nous bornerons à y faire quelques remarques. La section commence par mettre en évidence la place du Coran, et la situation de son étude, à l'intérieur de l'islam (avec quelque excès, p. 33 sq., dans l'opposition entre le *tafsīr* et le *ta'wīl)*. Puis viennent deux grands développements. D'abord (p. 34-37) un condensé d'histoire du commentaire coranique. D'une bibliographie parfois vieillotte résulte une présentation conventionnelle et parfois erronée. Le véritable titre de l'ouvrage de Ṭabarī (cf. p. 34, n. 72) est *Ǧāmiʿ al-bayān ʿan ta'wīl āy al-Qur'ān* ; sur son auteur, plutôt que de répéter ce qu'écrivait Lammens en 1943, il eût mieux valu référer au livre récent de Claude Gilliot, qui renouvelle la question. Les lignes sur Rāzī reflètent les impressions hâtives de Blachère. L'exégèse shīʿite commence avant Ṭabarī. Le commentaire spirituel d'Ibn ʿArabī n'est qu'un autre nom de celui d'al-Kāšī, *i.e.* d'al-Qāšānī. L'A. n'ignore pas seulement le grand commentaire ismaélien de Šahrastānī, mais aussi l'important commentaire à la fois sunnite et soufi de Nīsābūrī, et l'énorme travail historique de Sezgin. En revanche, les pages 37-44 donnent une présentation alerte et intelligente de l'exégèse musulmane au XXe siècle. P. 38, n. 82, ligne 2, l'A. confond *Aḥmad* al-Marāġī avec *Muḥammad* al-Marāġī. P. 44, n. 11, la référence à un passage oratoire de M. Arkoun doit être lue « p. XXII » (et non : p. 22). Deux noms manquent certainement à ce panorama : Muḥammad al-Ṭāhir b. ʿAšūr pour son grand commentaire « réformiste », *Tafsīr al-taḥrīr wal-tanwīr*, et Naṣr Ḥāmid Abū Zayd pour ses travaux approfondis, tels que *Mafhūm al-naṣṣ*, *Dirāsāt fī ʿulūm al-Qur'ān*, Beyrouth, al-Markaz al-ṭaqāfī al-ʿarabī, 1990. Mais ces lacunes n'altèrent pas le tableau général qu'on trouve ici du *tafsīr* contemporain.

L'ouvrage dans son ensemble répond à deux préoccupations fondamentales. D'une part, appliquer aux textes religieux les apports des sciences humaines et notamment linguistiques. De l'autre, chercher dans les textes bibliques et musulmans la présence d'une rhétorique *sémitique* qui déborderait largement, dans le temps et dans l'espace, la rhétorique hébraïque, et pourrait ainsi constituer, du point de vue de la forme, une caractéristique commune au christianisme et à l'islam. La situation sociopolitique présente n'est évidemment pas étrangère au choix de cette hypothèse. Dans leur « Avertissement », p. 1 sq., les auteurs ont fortement marqué le sens de leur travail dans un Liban déchiré dont il s'agit de retrouver les racines culturelles, et ils ont souligné la valeur d'une collaboration scientifique entre deux musulmans et deux chrétiens dans le contexte actuel. Nous formons des vœux, et pour le progrès de leur recherche intellectuelle, et pour le plein succès de leur rénovation nationale.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

BCAI 11 (1994) R. Meynet, N. Farouk,i L. Pouzet, A. Sinno: Méthode rhétorique et herméneutique. Analyses de textes de la Bible et de la Tradition musulmane, recensé par G. Monnot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net